

toujours disposées à la malveillance et qui semblaient attribuer à des manœuvres malhonnêtes cette transformation subite dans ma manière de vivre.

Je laissai dire, satisfait de savoir que vous, mes amis, vous me saviez incapable d'une mauvaise action.

J'avais assez souvent affiché mon mépris pour l'argent mal acquis qu'il ne vous est jamais venu à l'idée, j'en suis sûr, que je pouvais avoir commis une injustice, encore moins un vol. Aussi je n'ai jamais senti le besoin de me justifier auprès de vous ; jamais je n'ai surpris dans vos regards une arrière-pensée de reproche ou de soupçon, et quoique j'aie mis votre amitié à rude épreuve par un silence qui aurait pu vous paraître compromettant, vous ne m'avez pas retiré votre confiance, vos mains sont toujours tombées franches et sincères dans la mienne, en un mot vous n'avez pas cessé un instant de me croire un honnête homme.

Et je vous en remercie. Je n'ai pas besoin de vous dire quel effort il m'a fallu faire pour garder un secret qui me brûlait les lèvres, mais aujourd'hui que chacun a fait sa confidence je vous dois à mon tour le récit de ce qui vous a si longtemps intrigués."

Cette entrée en matière nous avait singulièrement intéressés, et nous nous rapprochâmes instinctivement du conteur afin de ne pas perdre un mot d'une narration qui promettait d'être piquante. Il parut satisfait de l'intérêt qu'il excitait et continua :

" Un jour, c'était dans l'été de 18 . . j'étais dans les rues de Québec, sans position, presque sans avenir, lorsque mon regard fut attiré par un chiffon de papier froissé qui gisait par terre à trois pas de moi.

Cet objet vulgaire ne me disait rien ; il s'en rencontre tous les jours sous la vue des passants, mais je ne sais quelle curiosité intenses'empara de moi. J'allais quand même passer outre, ne voulant pas être remarqué par la foule qui à cette heure de l'après-midi encombra l'étroite rue St-Jean.

Cependant je me sentis si irrésistiblement entraîné vers